

OMA/Rem Koolhaas, siège de la CCTV (China Central Television) et Centre culturel TVCC, Pékin, 2005-2008. HANS WERLEMANN

# La Chine rattrape son retard

**ARCHITECTURE CONTEMPORAINE • Grâce à l'imminence des J.O. et à de nouvelles réglementations, la Chine bâtit beaucoup et bien. A découvrir dans un beau livre.**

**STÉPHANE GOBBO**

«Difficile aujourd'hui de lire un journal ou de regarder un programme de télévision sans tomber sur un article ou une émission sur la Chine, la grande réussite économique de ces dix dernières années.» Partant de ce constat, il était logique que l'historien de l'architecture Philip Jodidio consacre un volume de sa collection *Architecture in* au pays le plus peuplé du monde. Car dans ces si nombreux articles ou émissions consacrés à la Chine, ce qui impressionne souvent, outre la formidable croissance économique, c'est la grande qualité des nouvelles réalisations architecturales. Un boom de la construction qui doit beaucoup à l'imminence des Jeux olympiques d'été de Pékin, qui débiteront dans huit mois.

En Suisse, si l'on a beaucoup entendu parler de l'essor de l'architecture contemporaine chinoise, c'est d'ailleurs au travers d'un projet helvète qui lors de la cérémonie d'ouverture des J.O. attirera tous les regards: le Stade national de Pékin, œuvre du bureau Herzog &

de Meuron. A la fois d'une grande modernité et archaïque dans sa structure en forme de nid d'oiseau, le stade des Bâlois devrait malgré sa monumentalité se fondre parfaitement dans l'environnement naturel.

## Fin du contrôle étatique

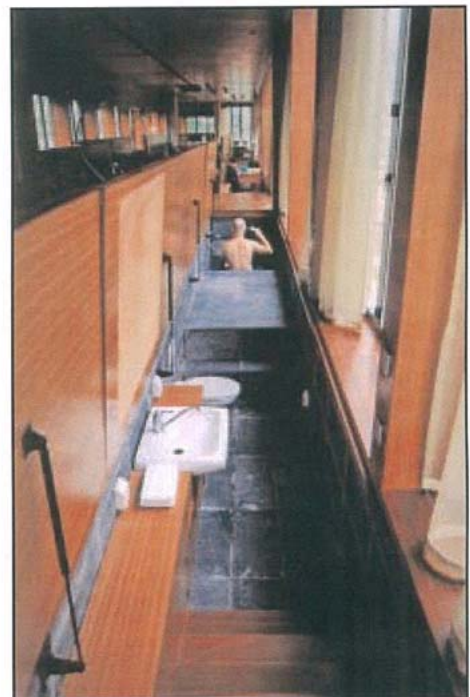
Les chiffres qu'avance Philip Jodidio dans l'introduction de son ouvrage sont impressionnants: «Les nouveaux investissements dans le bâtiment et les équipements d'usine des cinq premiers mois de 2006 étaient de 30% supérieurs à ceux de la même période de l'année précédente et ils auront dépassé 984,8 millions d'euros en 2006, soit près de la moitié du produit national brut du pays.»

Ce formidable essor, cette course effrénée destinée à rattraper les grandes nations occidentales puis à les dépasser, aurait pu se faire au détriment de la qualité. Or, constate l'historien, de nombreuses modifications intervenues dans la réglementation de la branche de la construction ont permis de juguler en partie les effets né-

fastes inhérents à toute croissance rapide. Alors qu'auparavant l'architecture était entre les mains de «design institutes», des entreprises d'Etat gérées par des gens peu intéressés par la créativité, elle est aujourd'hui revenue aux architectes. Ceux-ci, qu'ils soient Chinois ou étrangers, peuvent enfin s'exprimer sans passer par l'aval de structures étatiques.

Dans son ouvrage, Philip Jodidio présente près de trente objets récents ou en cours de réalisation. Bien entendu le Stade national signé Herzog & de Meuron, des objets massifs comme le siège de la chaîne de télé CCTV ou le Centre culturel de Shenzhen, mais aussi des projets plus confidentiels mais tout aussi révélateurs de l'inventivité chinoise comme un jardin d'enfants ou une école élémentaire située à Tarqing, au Tibet... à 4800 mètres d'altitude! «La nouvelle architecture chinoise est une forme avec laquelle il va falloir compter», conclut l'historien. I

> Philip Jodidio, *Architecture in China*, Ed. Taschen, 192 pp.



Edge Design Institute, Suitcase House, Badaling-Shuiguan, 2000-2001. GARY CHANG/HOWARD CHANG